

Nous avons observé une jeune malade, dans le cours de l'année dernière, dont l'histoire peut être rapprochée de la précédente.

Nous traitions, dans les salles de l'hôpital Notre-Dame, une jeune malade âgée de 16 ans, atteinte de granulations conjonctivales. De bonne santé apparente, la patiente était sur le point de retourner dans sa famille, lorsqu'un matin elle fut prise d'une épistaxis abondante, et difficile à arrêter. Le lendemain matin et les trois matins suivants, le même saignement de nez se reproduisit à peu près à la même heure, peu de temps après le lever. Nous eûmes alors des soupçons sur la conduite de sa compagne de chambre, une hystérique en cours de traitement pour une otite moyenne. En conséquence, une surveillance active fut exercée et l'on constata que les deux jeunes filles s'étaient liées d'une amitié étonnante; depuis quelques jours, elles allaient se baigner ensemble et quoiqu'elles eussent chacune leur lit dans la même chambre, elles allaient se retrouver dans un seul. En somme, que se passait-il pendant ces rapprochements intimes, nous ne saurions le préciser, mais le saignement de nez ne reparut plus après séparation complète des deux amies.

De ces faits et de beaucoup d'autres, il ne faudrait pas conclure que tous les saignements de nez, les catarrhes et les accès d'asthme sont dus à la masturbation. Le Dr. Joal a voulu seulement assigner aux excitations génésiques le rôle véritable qu'elles jouent dans la production de ces accidents. Il n'est pas rare d'observer des cas d'épistaxis rebelles et pouvant mettre la vie en danger par leur persistance, en conséquence il est bon d'être bien fixé sur la cause qui les produit, afin de pouvoir y apporter un traitement efficace.

* * *

Les réflexes nasaux.—S'il faut en croire tous ceux qui ont signalé des réflexes d'origine nasale, il y a bien peu d'organes qui, sur une aussi petite surface, offrent autant de susceptibilité.

Le Dr. Joal vient d'attirer l'attention sur le vertige et la céphalée de croissance de cause nasale. Le vertige apparaîtrait sous l'influence de causes très variées: l'odeur des foins au moment de la floraison, le sulfure de carbone, l'ammoniacque, le tabac à priser. Le coryza aigu, chronique, surtout la forme hypertrophique, en serait une des causes les plus fréquentes. On le rencontrerait encore dans les cas de polypes, de catarrhe naso-pharyngien, de tumeur adénoïdes du pharynx.

La cause du vertige ne réside pas dans l'intensité de l'affection nasale, mais dans la sensibilité exagérée de la muqueuse et dans une prédisposition indéniable que l'auteur rattache à la diathèse arthritique. Ce vertige n'a aucun caractère propre qui puisse le faire reconnaître des autres; il se montre de préférence chez les